

# PASSE-TEMPS

## LE PARTERRE

REUNIS  
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles



### ABONNEMENTS

612 Mois..... 3 fr.  
3<sup>e</sup> An..... 5 :

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

### ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.02  
Reclames..... — 1 :

### SOMMAIRE

Causerie : <i>Les Experts en écritures</i> .....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Les Foins coupés (poésie)....	Ch. GRANDMOUGIN.
Chronique féminine : <i>Le Suffrage des Femmes</i> .....	Laurence ARNOTTO.
Notes d'actualité : <i>Au Pays de Sisouath</i> .....	Micel FRANCE.
Les Petits Cailloux (poésie)...	Pierre BRONDEL.
Les Gaietés de la semaine....	Georges ROCHER.
Première affaire.....	Eugène FOURRIER.
Bulletin financier.	



## CAUSERIE

### Les Experts en Ecritures

On s'amusait beaucoup, on s'amusait trop des experts en écritures, de leurs inénarrables bévues et de l'importance grande qu'ils se donnaient toutes les fois que la justice croyait devoir faire appel à leurs prétendues lumières.

Ces observateurs subtils et patients de la « boucle » et du « délié » ont fini par se fâcher et, à défaut de bonnes raisons à opposer à leurs détracteurs, ils se sont tout simplement placés — eux et leur science — sous l'égide de la loi.

— Puisque le public — ont-ils dit — ne nous prend pas au sérieux, forçons-le, du moins, à nous respecter.

Et — prenant leur demande en considération — la 6<sup>e</sup> Chambre correctionnelle de Paris vient de décider que les

experts déposant en justice, rentrent dans la catégorie des personnes détenues d'une portion de l'autorité publique et doivent être protégées, au point de vue des outrages, par l'article 224 du Code pénal.

Cette fois, nous voilà fixés : sous peine d'avoir des démêlés fâcheux avec dame Thémis, il nous est interdit de rire de ces bonshommes dont la science plus conjecturale que certaine, se résume en cet axiome perfide :

— Laisse-moi voir comment tu écris, et je te dirais qui tu es !

Sans compter que leur morgue va considérablement s'augmenter de ce fait qu'ils pourront se considérer désormais comme des fonctionnaires !

Nous avons vu les experts calligraphes à l'œuvre dans tous les grands procès de ces dernières années et force nous est d'avouer que leur réputation ne s'en est pas trouvée augmentée.

Bien au contraire, dans l'affaire Humbert, l'affaire Zola, l'affaire Dreyfus, de même que dans les nombreux procès criminels qui se sont déroulés devant les Assises, leur intervention a presque toujours fait la joie de l'auditoire.

Nous les avons retrouvés — récemment encore — dans le procès de « l'empoisonneuse de Bordeaux », toujours aussi diserts que prétentieux.

L'un d'eux, déclarant, après avoir examiné les ordonnances qu'on faisait passer sous ses yeux :

— « A priori, ce n'est pas là une écriture de médecin. Les pleins sont écrasés et un médecin n'écrase pas ainsi son écriture ».

Un autre, disant :

— « L'anatomie graphique est toute féminine. C'est une écriture à la mode, une écriture de femme du monde ».

Est-ce assez comique ? Et nous voyez-vous obligés de prendre au sérieux ces « pêcheurs à la ligne » déclarant solennellement et d'une façon absolue — s'il vous plaît — que l'écriture des femmes du monde ne ressemble à aucune autre

et que celle des médecins n'est jamais écrasée ?

La plus drôle, c'est que, pour arriver à ces conclusions surprenantes, l'expert a recours à tout un attirail de lunettes, de loupes, d'instruments d'optique grossissants, sans parler de l'agrandissement photographique tenu — aujourd'hui — pour indispensable.

Du type perfectionné de l'expert moderne, rapprochez, je vous prie, celui qu'Henri Monnier a rendu célèbre en la personne de Joseph Prud'homme n'ayant à son service — pour découvrir et confondre les faussaires — que les larges besicles posées sur son nez en perroquet !

Il faut se garder de confondre l'expert calligraphe avec le graphologue.

Le graphologue se fait fort de connaître les qualités et les défauts de l'individu par l'inspection attentive de son écriture ; l'expert n'a d'autre mission que de comparer les textes et — voilà où l'attirail dont je parlais tout à l'heure lui est de quelque utilité — de découvrir les surcharges, les mots maquillés ; de procéder, au besoin, à l'examen du papier et à celui de la composition chimique des encres employées.

La graphologie est une science moderne, elle n'existait certainement pas au temps moyennâgeux où le fameux Laffumas disait :

— Donnez-moi quatre lignes de l'écriture d'un homme et je me charge de le faire pendre !

Voilà — n'est-ce pas ? — pour les experts calligraphes un précédent bien fâcheux.

Ce qui peut rassurer ceux qu'on voudrait pendre injustement, c'est qu'à un expert on oppose toujours un autre expert.

Cela augmente les frais de la procédure, mais il faut bien que tout le monde vive : il est extrêmement rare, d'ailleurs, que deux experts soient du même avis.

Par une fatalité — qui tient sans doute à l'inconstance même des métho-

des appliquées à la vérification des écritures — quand l'un voit blanc, l'autre voit noir.

Il est vrai que s'il était nécessaire d'intervir les rôles, l'un et l'autre s'y prêteraient avec la même aisance.

Cela rappellerait le dialogue des deux amis :

— Je déménage, on me congédie parce que je n'ai pas payé mon terme du 1<sup>er</sup> juillet.

— Tiens, c'est comme moi. Eh bien, si nous changions d'appartements ?

M. Bertillon constatait naguère que l'escroquerie au moyen de faux était en notable diminution : il expliquait ce phénomène par la rapidité plus grande des communications qui facilite d'autant les moyens de contrôle.

Les faussaires s'abstenant, les experts sont vraisemblablement appelés à diminuer aussi : La machine à écrire leur a — d'autre part — porté un coup funeste.

Nous vivons dans un monde où tout tourne !

Pierre BATAILLE.



## Echos Artistiques

Les directeurs des théâtres de Paris se sont réunis, la semaine dernière, chez M. Albert Carré. Ils ont définitivement jeté les bases d'un syndicat chargé de défendre leurs intérêts professionnels ; dix-neuf d'entre eux ont adhéré aux statuts élaborés par une commission préparatoire. Dans sa prochaine réunion, le syndicat mettra en discussion une série de questions.

Les acteurs au Parlement.

M. Abel Deval, directeur et acteur de l'Athénée, qui vient de se présenter aux élections législatives dans le Tarn, a eu de nombreux précurseurs dans la carrière.

Citons Crosnier, qui fut acteur aux Folies-Dramatiques, directeur de la Porte-Saint-Martin, puis administrateur de l'Opéra-Comique, et resta député de Loir-et-Cher, de 1857 à 1866.

Citons encore le fameux docteur Véron, qui fut directeur de l'Opéra, candidat à Landerneau sous la monarchie de Juillet et député de Sceaux sous le second Empire ; et aussi Etienne Arago, directeur du Vaudeville, qui siégea à la Constituante de 1848.

Et il y en a d'autres ; ce qui prouve que l'idée de M. Abel Deval, — *alias*, le docteur Boularou, — directeur de l'Athénée, n'était pas si extraordinaire qu'on l'a dit, d'autant que M. Deval a de qui tenir en politique, puisque son frère est déjà sénateur du Tarn.

La semaine dernière a été inauguré, à Passy, dans le square Lamartine, le monument dressé à la mémoire du regretté compositeur Benjamin Godard. Ce monument se compose d'une stèle en pierre dont les plans sont dus à l'architecte Jaumin, et que surmonte le buste en marbre de l'auteur du *Tasse*, par le sculpteur J.-B. Campbell, ancien prix de Rome.

Depuis deux mois, au théâtre wagnérien de Bayreuth, toutes les places pour le festival de cette année sont vendues, et pourtant le nombre de demandes qui arrivent quotidiennement au « bureau d'affaires », que dirige M. Von Gross, est tellement grand qu'on n'y répond plus que par des imprimés ainsi conçus : « Nous regrettons de ne pas pouvoir donner suite à votre demande, toutes les places pour les vingt représentations se trouvant vendues ».

Cette année, pour la première fois, plus de la moitié des billets disponibles ont été placés en Allemagne. Après les Allemands, les Américains seront les plus nombreux.

L'affluence des Anglais sera la même qu'aux festivals précédents, tandis que celle des Français, est en appréciable diminution. Par contre, il y aura un peu plus de Russes et d'Autrichiens, mais très peu d'Italiens.

Au total, on a vendu 26.000 billets à 25 francs, et quelques places à 50 francs dans les loges princières, la plupart de ces loges se trouvant de droit réservées aux familles princières allemandes.

En 1904, où a lieu le dernier festival, les recettes brutes se sont élevées à 687.500 fr., ce qui n'a pas empêché l'exercice de se solder par un gros déficit que les héritiers de Wagner ont pris à leur charge. Cette année, on compte sur un excédent de recettes, *Tristan et Isolde*, de même que *Parsifal* et *l'Anneau* n'exigeant aucune mise en scène nouvelle, alors qu'en 1904 la nouvelle mise en scène du *Tannhäuser*, et le concours du corps de ballet de l'Opéra de Berlin, ont coûté des sommes énormes.

On vient de célébrer à Londres avec un grand éclat, le jubilé d'une des plus grandes actrices de l'Angleterre, Mme Ellen Terry.

C'est au théâtre de Drury-Lane qu'a eu lieu cette soirée triomphale pour la grande actrice. Les gens ont couché dans la rue depuis lundi soir pour être sûrs d'assister à ce spectacle unique. Le programme était composé d'une série d'actes choisis, interprétés par les étoiles les plus connues du théâtre anglais. Dans une autre scène, on pouvait voir les plus célèbres écrivains dramatiques anglais siéger derrière un tribunal. Coquelin et la Duse avaient prêté leur concours à cette matinée de gala, qui a rapporté 150.000 francs au bénéfice d'Ellen Terry. Celle-ci eut un succès triomphal dans un acte de *Beaucoup de bruit pour rien*.

Une artiste dramatique viennoise va être poursuivie devant les tribunaux pour s'être un tout petit peu rajeunie.

Citée comme témoin dans une affaire qui ne la regardait nullement, l'artiste, à la question du président : « Quel est votre âge ? » a répondu : « Vingt-sept ans. » Or, elle en a vingt-neuf et il s'est trouvé, naturellement, une « chère amie » pour dénoncer l'inoffensive supercherie. Bien plus, le parquet viennois a pris la dénonciation au sérieux et a commis un juge d'instruction qui a retenu l'artiste sous l'inculpation d'avoir induit le tribunal en erreur par une fausse déclaration ! Ce crime, d'après le Code pénal autrichien est passible de la prison.

On irait un peu loin, s'il fallait poursuivre toutes les femmes qui ont invariablement vingt-neuf ans jusqu'à l'âge de quarante et qui ne sortent ensuite jamais de la trentaine, on devrait mobiliser des armées de juges d'instruction.

Cela nous rappelle un brave magistrat de province qui chaque fois qu'il avait devant lui une dame essayant de dissimuler son âge en murmurant : « ... six ans », disait :

— On ne vous les donnerait pas, madame.

Il était toujours remercié par un sourire.



## NOS THÉÂTRES

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

M. Edouard Herriot, maire de Lyon, a signé cette semaine la nomination de MM. Henry Hertz et Montcharmont comme directeurs du théâtre municipal des Célestins, pour trois ans.

Les nouveaux directeurs ne sont point des inconnus pour le public lyonnais — l'un d'eux est même notre compatriote — car ils ont produit dans les meilleures conditions les chefs-d'œuvre du répertoire classique ou les pièces modernes : *Quo Vadis*, *Yvette*, *Cyrano de Bergerac*, *La Retraite*, *Jeunesse*, *La Kafala*, enfin tous les grands succès de ces dernières années nous ont été présentés par eux avec des troupes de premier ordre et une mise en scène que l'on retrouvera cet hiver aux Célestins.

MM. Henry Hertz et Montcharmont ont de très beaux projets ; nous aurons toutes les pièces nouvelles dont la réussite sera consacrée par le public parisien avec une interprétation digne de notre première scène dramatique.

Enfin, les nouveaux directeurs sont décidés à rendre à nos vieux Célestins, leur ancienne splendeur et à créer, à Lyon, un mouvement théâtral des plus artistiques.

## LES FOINS COUPÉS

Sur les gros tas de foin et l'immense prairie,  
Un aveugle au soleil tombe implacablement,  
Et, sous les clairs rayons du ciel ferme et ferme,  
En morceaux parfumés sèche l'herbe fleurie.

Les oiseaux accablés ont endormi leur vol,  
Les papilliers n'ont plus de feuilles susurrantes,  
La brise est morte et l'air vibre au-dessus du sol  
En ondulations chaudes et transparentes ;

Sous le silence épais de ces vastes cieux lourds  
Les essaims réjouis volent des sauterelles ;  
Dans la campagne, au loin, bruissent les sons grêles  
De leurs élytres fins, innombrables tambours ;

Les sentiers, crevassés par de longs jours sans pluie,  
Serpentent gris et bruns dans les prés désertés,  
Car tout n'est pas de joie en ces rudes étés,  
Et l'humaine lumière a sa mélancolie ;

Mais ce ciel nous séduit même par ses ardeurs :  
Dans la chaude clarté qui baigne toutes choses  
L'esprit flote et notre âme a ses apothéoses.  
Près des foins capiteux aux sauvages odeurs.

Pénétrante senteur, tu nous verses des rêves,  
Tu glisses d'un nos sens et conseilles l'amour !  
Eflaves déçagés de la tiédeur des sèves,  
Votre arôme survit à la chute du jour.

Un seul parfum se fait de mille âmes de plantes.  
Les faux tranchent leur vie et ternit leurs couleurs.  
Mais leurs exhalaisons supérieures sont troublantes  
Et notre éniement naît de la mort des fleurs.

Charles GRANDMOUGIN.

## GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, Rue St-Côme (au premier)



## CHRONIQUE FÉMININE

### Le Suffrage des Femmes

Dans le discours qu'il a prononcé, place Malesherbes — bientôt place des Trois-Dumas — à l'inauguration du monument d'Alexandre Dumas fils, au nom de la *Société des Gens de Lettres*, M. Victor Margueritte, le féministe très déterminé que l'on sait, résumait ainsi le double sentiment (pitié ou admiration raisonnées), que l'auteur de *Denise* a toujours professé, dans le rôle chevaleresque de défenseur de la femme dont procède toute son œuvre dramatique ou polémique : « Dans *l'enfant malade* du poète, dans *ce compagnon dont le cœur n'est pas sûr*, Alexandre Dumas fils révere et hérite la compagne, la mère; il prévoit l'associée, il salue l'équivalente ».

Depuis onze ans qu'Alexandre Dumas fils est mort, les revendications de l'associée pour l'équivalence absolue des droits ont déjà fait quelques conquêtes appréciables; les femmes peuvent aujourd'hui être témoins dans les actes de l'état civil et surtout la Chambre a voté un projet de loi leur permettant

de disposer de leur salaire. Mais que ces conquêtes arrachées à l'égoïsme masculin sont incomplètes! On a dit que les hommes politiques dédaignent le sort des femmes parce qu'elles ne disposent pas du bulletin de vote. Et voilà justement pourquoi les femmes, même les plus raisonnables, le demandent.

Il vient de se tenir, à Paris, un Congrès du « Conseil international des femmes », qui a étonné par sa composition et par l'élévation de ses débats. Une très grande dame, la vicomtesse Isabel d'Aberdeen, femme du vice-roi d'Irlande, le présidait. Nombre de dames appartenant à la noblesse et à la bourgeoisie y assistaient. Elles jouissent des avantages de la fortune et d'une situation sociale privilégiée, cependant elles ne se déclarent pas satisfaites de leur sort et se sont unies à des ouvrières pour revendiquer les droits qu'on leur refuse : la personnalité civile, la possibilité de disposer de leur salaire (elles vont l'avoir en France) et le droit de vote.

On a un peu ri à Paris du cortège de femmes qui, le soir du dernier scrutin législatif, a traversé les boulevards, bannières déployées, pour revendiquer le droit de compter dans le suffrage universel, mais si l'on a ri, on a aussi réfléchi et beaucoup aujourd'hui se disent : pourquoi pas?

A Londres, le premier ministre, sir Henry Campbell Bannermann, a reçu, au mois de mai dernier, une délégation de femmes demandant le droit de vote. Il a pris très au sérieux cette revendication, a constaté que la question faisait de grands progrès dans l'opinion publique, que la Chambre des Communes en avait été saisie, et a conseillé aux déléguées du féminisme anglais de persister jusqu'au moment propice à cette grande réforme et qui ne saurait tarder beaucoup, à son avis.

La réforme est accomplie dans beaucoup d'Etats des Etats-Unis d'Amérique, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande; elle est au programme de la Douma, et bientôt, si cela continue, la France, la patrie de la Révolution, sera seule à y résister.

La femme a pourtant, dans la République, des devoirs au moins équivalents aux vôtres, messieurs. Elle n'acquiesce pas l'impôt du sang, mais elle est mère. Tous les autres impôts, elle les paye comme vous. En outre, la diffusion de l'instruction la fait de plus en plus l'égale de l'homme en valeur intellectuelle, comme aussi la transformation de la société la fait de plus en plus son égale en responsabilité. Dans le peuple, la femme travaille à l'atelier, à l'usine et chez elle par surcroît. Elle sent, plus que son associé de la vie, le poids des misères quotidiennes et sait mieux peut-être où en serait le remède.

D'autre part, n'est-il pas étonnant qu'une Mme Guizot de Witt, une Mme Curie ou une Mme Kergomard ne votent pas, alors que les plus illettrés des paysans sont appelés à donner leur avis sur la direction des affaires publiques.

A vous, messieurs, de dire quelles raisons de moralité, d'intérêt général ou national, vous empêchent de partager votre bulletin de vote avec votre mère, votre compagne, vos sœurs, — à elles-mêmes dites-le leur!

Laurence ARNOTTO.



## NOTES D'ACTUALITÉ

### Au Pays de Sisowath

« Les Parisiens paraissent ravis d'avoir pour hôte le roi du Cambodge. Regarder passer un souverain absolu est pour les démocrates une volupté. Celui-là, bien qu'il vienne de l'autre bout de la terre et d'un sommet écroulé de l'histoire, se prête à un certain tutoiement. C'est une majesté vassale au masque hilarant, qu'on acclame en la plaisantant; elle dégage de la mélancolie et du comique. Nous sommes ironiques et pitoyables : Sisowath est donc un monarque pour nous plaire ».

Voilà bien définie par un confrère l'impression que le public français ressent, qu'il a ressentie à Marseille comme à Paris, plus gaiement encore à Marseille, à cause des petites danseuses, du contact avec ce souverain sud-asiatique apparu tel un roi-fantôme d'opérette. Il a eu beau nous venir dans une escorte de cuirassiers, entouré de tout le cérémonial protocolaire, beau échanger à l'Élysée, avec le Président de la République, entre l'hymne cambodgien et la *Marseillaise*, les toasts officiels, il a été impossible de prendre au sérieux cette mise en scène royale, réglée pourtant comme l'a été celle des souverains « pour de vrai », l'empereur et les rois. Feu le bey de Tunis, dans sa réserve digne et difficilement résignée de vassal de la République, avait produit une toute autre impression, on le saluait avec un respect dû à une grande infortune. Mais S. M. Sisowath est plutôt amusante. D'ailleurs, ce souverain fictif paraît lui-même très satisfait de son sort, quand il n'est plus sous les yeux de ses sujets. Il a fait preuve d'ailleurs de la meilleure volonté du monde et s'est fait souffrir pour s'adapter à nos usages; il a essayé notre pantalon et chaussé nos souliers, mais il est bien vite revenu au « shampott » national et à ses larges escarpins à boucles. Il n'y a que notre cuisine qui l'ait définitivement

conquis. Aussi la première décoration cambodgienne qu'il ait encore distribuée — attendez, il y en aura pour tout le monde — est allée à la boutonnière de la veste blanche du cuisinier du préfet de Marseille. Il a renoncé aux petits plats de son pays qu'il avait l'habitude de préparer de ses mains, et sa table, à l'hôtel de Bréon où l'a logé la munificence de notre ministre des Colonies, est deux fois par jour servie à la Française. Il semble, d'ailleurs, l'hôte le plus heureux du monde et, pourvu qu'on ne presse pas ses mouvements, que le programme de sa journée arrêté par ces messieurs du Protocole lui laisse sa grasse matinée et lui permette de ne pas quitter avant trois heures de l'après-midi l'avenue Malakoff et son train-train de vie familière avec ses favorites, ses bouffons et ses jongleurs, il ne demande pas mieux que de se mêler quelques heures, les pieds à l'aise, au courant parisien ; il y prend même goût et croyez bien qu'avant que l'heure ne sonne de reprendre le bateau de l'Océan Indien, il s'en sera, comme le Brésilien de l'opérette, « fourré jusque-là » de Paris et de ses attractions.

Cependant, pour avoir une idée au naturel de ce petit homme jaune, au poil gris, alerte, sec, nerveux, malgré ses 65 ans et de fort belle humeur, c'est dans son véritable milieu, à la cour de Pnom-Penh, qu'il faut aller le voir. Il est très populaire au Cambodge et cette popularité inquiéta toujours son frère, feu le roi Norodom, qui l'accusait de vouloir le supplanter.

Notre protectorat au Cambodge date de 1863, mais ce n'est qu'en 1897 que le vieux Norodom cessa de faire sournoisement brèche à notre influence ayant enfin compris les avantages de notre collaboration.

De Pnom-Penh, capitale du royaume, très bien située sur le Mékong, nous avons su faire une jolie ville d'une cinquantaine de mille habitants, en partie européanisée, éclairée à l'électricité et d'un séjour très agréable.

Cependant le roi affecte de se cantonner le plus possible dans son palais qui n'a extérieurement rien de grandiose : il se compose d'une succession de jardins et de cours aux murs tristes, dans lesquels surgissent les clochetons de petits pavillons de bois. Quant aux appartements, ils ne sont pas non plus très remarquables. La salle même où se produisent les célèbres danseuses qu'on voudrait tant voir à Paris, n'est pas telle que l'imagination occidentale se la représente. Mais, par exemple, les costumes des danseuses sont splendides, tissés de soie rehaussés d'argent, d'or et de pierreries. Plus admirable encore, paraît-il, est l'art de ces hiératiques prêtresses de Bouddha : « C'est un art prestigieux, a écrit un voyageur, et ses virtuoses savent, par leurs gestes et leurs attitudes, donner une telle vie à leurs

scènes que, sans comprendre un traître mot au poème lu par une des princesses pour servir de thèmes aux tableaux et aux actes, rien ne vous échappe du sujet ; on en suit, captivé, les péripéties ».

Le roi est l'objet, de la part du peuple cambodgien, d'une vénération superstitieuse. Tantôt il est nommé : les « Pieds Sacrés » — toujours les pieds ! — tantôt : « Maître de la Surface intérieure », c'est-à-dire maître de la terre, de l'eau et de la vie de ses sujets, tantôt : « Elevé au-dessus de nos têtes ».

Les ministres du roi : le grand justicier, le surintendant du palais et des finances, le ministre des transports par eau, le ministre de la Guerre et des transports par terre sont appelés les « Colonnes du Royaume » et ils ont à leur tête un ministre sans portefeuille, qui est désigné sous le nom caractéristique de « Faîte ». Ils se réunissent en Conseil des ministres comme les nôtres, mais, au lieu que ce soit le roi qui préside ces réunions autour du tapis vert, c'est le Résident Général de France. Là est la nuance entre le pouvoir d'apparence et le pouvoir réel.

Lorsque le roi voyage, des feux sont allumés sur des tréteaux élevés de distance en distance sur la route et toute la population accourt se prosterner sur son passage. Il voyage avec un grand appareil, porté sur un magnifique trône en bois sculpté et doré qu'abrite un grand parasol, ou le plus souvent sur un éléphant richement équipé, dans un cortège de musiciens et de gardes précédés de six éléphants d'honneur marchant à vide.

Les éléphants sont de toutes les fêtes au Cambodge. Dans le palais est logé un éléphant sacré qui sort en promenade une fois par semaine escorté de soldats formant sa garde d'honneur personnelle. On le conduit au bain en grande pompe et les Cambodgiens ont pour lui un respect presque égal à celui qu'ils témoignent à leur roi. Il est d'usage que les Français admis à le visiter remettent à son gardien, quelques pièces de monnaie et aussitôt est servi à l'éléphant, sur un plat d'argent, un régime de bananes. En un clin d'œil, les bananes sont englouties et en guise de remerciement, la bête sacrée plie les genoux, baisse la tête et ramène sa trompe en arrière. C'est sans doute un hommage au protectorat et à ses bienfaits.

Marcel FRANCE.



## LES PETITS CAILLOUX

A Charles PAGANETTI.

Petits cailloux bleus, blancs, lilas et roses,  
Petits cailloux jolis et frais comme des fleurs,  
A travers les jours brillants ou moroses,  
Je vous retrouve au pied des cyprès et des roses,  
Chers petits cailloux de toutes couleurs.

Sur le sable fin et mouvant des grèves  
L'enfant aux cœur joyeux s'amuse à vous choisir,  
Et pareil à l'objet fu ilif de ses rêves,  
L'homme vous voit dans l'onde et ne peut vous saisir.  
Ainsi la pensée humaine ou divine  
Garde en ses profondeurs un trésor précieux  
Que toute âme soupçonne et que le cœur devine :  
L'erde au fond de la mer, étoile au fond des cieux.

On dit qu'une fée au regard lumineux  
Aux cheveux ondulés comme l'or des moissons,  
Un jour vous a jetés dans ce fleuve rapide  
Qui s'appelle la vie et que nous traversons.  
Vous avez alors des nuances folles,  
Un miroitement clair, si gai, si chatoyant,  
Que les barques voguaient au chant des Tarcaroles  
Et que le Chemineau s'arrêtait souriant.

Mais une autre fée au visage sombre  
Apparut à son heure en ces lieux embellis ;  
Elle avait de grands yeux tristes et volés d'ombre  
Comme ces ciels d'Avril qu'un orage a pâlissés.  
Et comme la fée errait solitaire,  
Soudain, d'un geste dur ouvrant sa froide main,  
Les petits cailloux noirs sont tombés sur la terre  
Où le voyageur passe en pleurant son chemin.

Petits cailloux bleus, blancs, lilas et roses,  
Petits cailloux jolis et frais comme des fleurs,  
A travers les jours brillants ou moroses,  
Je vous retrouve au pied des cyprès et des roses,  
Chers petits cailloux de toutes couleurs.

Pierre BROUDEL.

Avril 1906.



## Les Gaités de la Semaine

Quand la semaine n'offre aucune ressource au chroniqueur embarrassé, quand l'information fut banale et le fait divers sans gaité et quand — circonstance aggravante — le baromètre marque 40° à l'ombre, j'ai deux bons amis qui sont ma Providence et je vais à eux comme un voyageur épuisé vers l'oasis fraîche, sûr de trouver, dans leur voisinage, une provision de belle humeur. Je veux parler de cet excellent Jules Canton, « président-fondateur inamovible de la Lyre universelle et du Salon Lamartine et philosophique de France », et de cette brave Mme Lonfier, déléguée générale de la « Ligue contre la repopulation ».

Pourtant, ces jours-ci, Canton n'est pas drôle. On parle sans cesse de Musset et pas du tout de son poète, et cette concurrence le préoccupe.

— « Trois statues en six mois, m'a-t-il confié, c'est abuser de la réclame. Déjà ces dames du Salon lisent Rolla et trouvent Lamartine moins jeune. Encore un marbre et me voilà sur la paille ».

J'ai prodigué à cet indiscutable champion de la lutte pour la vie les condo-

léances et les encouragements qu'il convenait, mais j'ai renoncé à l'interview qui eut décidément manqué de charme. Et j'ai vu Mme Lonfier. Ah! la noble, l'exquise, la sympathique femme! Celle-là, au moins, connaît ses devoirs de civilité et sait ce qu'elle doit à un vieil ami tel que moi qui ne rend pas visite aux gens pour les entendre geindre sur la dureté des temps. J'ai senti tout de suite que je passerais auprès d'elle une heure charmante.

Dès mon entrée, elle a jeté un cri de victoire :

— « La raison triomphe! a-t-elle déclaré. L'idée marche! »

Pour Mme Lonfier, l'Idée — avec un grand I, n'est-ce pas? — ce n'est pas seulement la dépopulation nationale, c'est aussi, c'est surtout l'émancipation de la femme. Pendant la dernière période électorale n'a-t-elle pas abandonné le comptoir du débit où elle pèse et encornette le caporal supérieur, la carotte et le tabac à priser pour s'en aller de rue en rue coller sur les murs cette affiche : « La femme doit voter ! »

— « Oui, la raison triomphe, l'Idée marche. Nos semblables finissent par admettre que c'est bien leur tour d'avoir le dessus et de faire l'homme. Le succès vient. »

N'était-ce pas l'occasion rêvée de connaître dans ses détails le programme des revendications féministes? J'ai saisi cette occasion aux cheveux de Mme Lonfier et je re livre, ô lecteur, le fruit de ma curiosité attentive.

— « Ce que nous voulons, mon cher Monsieur, c'est une égalité parfaite entre les sexes... »

Et comme j'esquissais un sourire :

— « Ah! soyez sérieux, voulez-vous? ce n'est pas avec des plaisanteries qu'on a fait le monde... »

— « Hélas! ai-je convenu, il a fallu d'autres efforts, en effet! »

Mon interlocutrice n'a pas semblé comprendre et, suivant l'Idée, elle a continué :

— « Actuellement, dans un ménage, que fait la femme? Toutes les besognes domestiques. Elle reprend les chaussettes, nettoie les chaudrons, torche la marmaille et soigne le pot-au-feu. Pourquoi, je vous prie, l'homme ne partagerait-il pas ses tâches? Vous me direz qu'il fait d'autres besognes, que celui-ci fend le bois et celui-là cire le parquet. Nous le ferions aussi bien qu'eux. Les différences d'emplois de la femme sont b'éssantes pour notre sexe. On nous habille comme des poupées, nous réclamons le costume masculin. L'homme vote, nous voulons voter, l'homme va au café, pourquoi n'irions-nous pas aussi?... A quoi sert la dualité d'aspect et de façons des deux sexes? A vous permettre de nous humilier de votre galanterie. Vous nous cédez le pas et la place, vous prenez les

fardeaux dont nous sommes chargées, vous nous parlez chapeau bas. Pourquoi tout cela? Soyons donc égaux simplement, de costume et de manières semblables et faisons de même les uns et les autres. Pour cela, élevons les femmes virilement ».

— « La blouse, la culotte, l'apéritif et la pipe?... »

— « Pourquoi pas? Mêlons à l'école les garçons et les filles, n'imposons pas aux enfants des manières distinguées, laissons-les tels que les créa la Nature. Pas d'élégance inutile et, au lieu de leur apprendre la façon de se tenir à table, parlons-leur de la question sociale. Puis donnons aux femmes le droit de vote. Nous aurons alors une société admirable, capable d'accomplir de grandes choses... »

— Je la vois d'ici! Quand les femmes ressembleront à des petits télégraphistes, cheveux courts et pantalons longs; quand elles sentiront non plus la poudre à la maréchale et l'extrait de fleurs à la mode, mais le vieux culot et même le bon cigare, quand elles boiront l'absinthe comme un soldat d'Afrique et quand, électriques, elles répondront à nos politesses par une dissertation sur les beautés de la société collectiviste, il est certain qu'à part la petite différence que vous savez, l'égalité des sexes sera chose faite. Seulement, comme, hélas! la vérité n'est pas de ce monde et la perfection moins encore, il pourrait bien se faire qu'alors il y ait, en fin de compte, moins d'égalité que jamais et qu'on soit arrivé tout bonnement à mettre le monde à l'envers. Il pourrait bien se faire que les pauvres hommes, s'ils ne s'habillent pas en femmes, se trouvent du moins dans la nécessité de reprendre les bas, de nettoyer les chaudrons, de torcher la marmaille et de soigner le pot-au-feu. Et ce sera leur tour de réclamer leur émancipation.

La voilà, sans doute, la société dont vous parlez, ma bonne Madame Lonfier! Je ne sais pas si elle sera admirable comme vous l'assurez, mais s'il faut vous dire mes goûts, eh bien! je trouve que celle de mon ami Canton est plus drôle, même en cette semaine troublée où Musset lui prend des clients et je préfère à la femme de demain ma blonde et candide petite amie d'aujourd'hui.

Elle n'entend évidemment rien à la question sociale, mais elle n'en est pas moins exquise et sa lèvre fleurie sent la fraise mûre, — un parfum que je préfère à celui du pernod-citron.

Georges ROCHER.



## Première Affaire

A la suite d'une rencontre à l'épée entre hommes de lettres, rencontre retentissante, dont le résultat avait été tragique, la conversation roulait sur le duel. Chacun posait cette éternelle question : Doit-on se battre ou ne pas se battre en duel? et rééditait tous les lieux communs rabâchés sur ce sujet, lorsqu'un vieux général, en retraite depuis quelques années, prit la parole.

— Ce qu'il y a de mauvais dans le duel, dit-il, c'est l'aous que l'on en fait : deux hommes ne devraient croiser le fer que pour laver une offense qui en vaut la peine. Tout duel survenu à la suite d'un motif futile est ridicule, et lorsqu'il a une issue tragique, odieux : on ne tue pas un homme parce qu'il vous a marché sur le pied. J'ai d'autant plus de droit de blâmer ces sortes d'affaires que, dans ma jeunesse, j'ai été querelleur et ferrailleur.

L'issue tragique de mon premier duel aurait dû me guérir, un duel où le comique se mêla au drame. J'avais quitté Saint-Cyr, passé un an à Saumur, et j'étais sous-lieutenant aux chasseurs d'Afrique alors en garnison à Bône. J'étais le plus heureux des hommes, j'adorais mon métier, je ne voyais rien au-dessus de la carrière des armes et je professais pour les civils le plus profond dédain.

En Algérie, à cette époque, les militaires ne fréquentaient que les fonctionnaires ; j'allais chez le sous-préfet, le baron d'O, qui donnait de fréquentes soirées. C'est à une de ces soirées que je tombai amoureux d'une délicieuse jeune fille, Blanche de M., une blonde gracieuse, fille d'un trésorier-payeur en retraite.

Vingt-deux ans et sous-lieutenant, j'étais convaincu qu'aucune femme ne pouvait me résister. Je fis une cour assidue à la jeune fille ; elle répondit plus que froidement à mes avances, et grand fut mon étonnement lorsque j'appris qu'elle me préférait un jeune homme pâle, timide, l'air d'une fille, qu'un rien faisait rougir, employé quelque part, un civil, quoi !

Je sais bien que tous les goûts sont dans la nature, mais cela me paraissait monstrueux. C'était un petit fonctionnaire, un apprenti receveur de l'enregistrement ou quelque chose comme cela, un monsieur qui grattait du papier derrière un grillage. Qu'elle m'eût préféré un lieutenant, un capitaine, un autre militaire enfin, cela m'eût paru tout naturel, mais un civil ! C'était à ne pas le croire !

Mon rival ne paraissait pas solide, il était chétif, avait une figure de papier mâché. Les dames le trouvaient distingué; moi, je le trouvais franchement

**PAPETERIE DE LUXE - MAROQUINERIE**  
**CUIR REPOUSSÉ**

Lecture. Reçoit toutes les nouveautés

**GIDROL SŒURS**

18, Rue Emile-Zola, 18  
 anc. rue St-Dominique



Manufactures de Produits Réfractaires

**A. TERRASSIER**

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingenieur des Arts et Manufactures

Anciens Maisons Vve Rozier, Robin père et fil  
 A. Pascal, réunis

**TAIN (Drôme)**

Spécialité de Fours économiques  
 pour boulangers, pâtisseries, ménages  
 et administrations. — Briques  
 de fourneaux. — Intérieurs de chemi-  
 nées. — Briques chauffe-pieds.

**KAOLINS**  
**GRAVIERS FELDSPATHIQUES**

Fournisseur du génie, des manu-  
 tentions civiles et militaires et des  
 grandes administrations.

Eviter les Contrefaçons

**CHOCOLAT**  
**MENIER**

Exiger le véritable Nom

laid et indigne de devenir le mari de  
 la ravissante blonde.

Il l'a épousée; il m'a rendu un fier  
 service! Je les ai retrouvés depuis: Ah!  
 le malheureux! La blonde jeune fille  
 avait un caractère; elle le menait, et  
 elle... je ne vous en dis pas plus long!

Je lui ai encore de la reconnaissance;  
 mais à cette époque, je le détestais cor-  
 dialement et je cherchais toutes les oc-  
 casions de lui montrer mon antipathie.  
 Très doux, le sourire aux lèvres, il ne  
 répondait à mes avanies que par des  
 politesses.

Cela me mettait hors de moi!

Je cherchais une querelle.

Un jour que nous nous trouvions en  
 visite dans une maison où nous étions  
 reçus, il posa son chapeau sur un fau-  
 teuil; je m'assis dessus.

Il s'en aperçut au moment de se re-  
 tirer.

— Pardon, monsieur, me dit-il de sa  
 voix douce, j'avais déposé ma coiffure  
 sur ce meuble.

— C'est vrai, dis-je en me levant;  
 il me semblait que j'étais assis sur quel-  
 que chose.

Je ne m'excusai pas autrement, ce  
 fut lui qui s'excusa.

— Oh! monsieur, me dit-il en sou-  
 riant, le mal n'est pas grand, ce n'est  
 qu'un chapeau de perdu.

J'étais honteux de ma grossièreté,  
 mais mademoiselle de M... était si jo-  
 lie.

A quelque temps de là, le sous-préfet  
 donna une soirée; Blanche de M... s'y  
 trouvait ainsi que le fonctionnaire qui,  
 définitivement accepté par les parents,  
 était fiancé. Il affichait son bonheur,  
 ne quittait pas la jeune fille, l'accapa-  
 rait. Jamais il ne m'avait autant déplu!  
 Plusieurs fois je le bousculai; il n'y  
 prit pas garde. Pendant une mazurka,  
 je lui marchai vigoureusement sur le  
 pied.

Il s'arrêta tout pâle.

— Oh! monsieur, me dit-il de sa  
 voix la plus douce, comme vous m'a-  
 vez fait mal!

Je dus m'excuser, mais j'enrageais!

Ah! ça, me disais-je, il ne comprend  
 donc rien, ce petit jeune homme; fau-  
 dra-t-il que je lui jette mon gant à la  
 figure pour le décider!

Aujourd'hui, je rougis de ma con-  
 duite; à vingt-deux ans, un sous-lieute-  
 nant amoureux ne raisonne pas.

J'avais résolu de le provoquer.

L'orchestre joua une valse; j'avais  
 retenu mademoiselle de M.; son fiancé  
 dansait avec la sous-préfète. En val-  
 sant, je manœuvrai de façon à me rap-  
 procher de lui; quand je fus à sa hau-  
 teur, je lui tendis la jambe, il s'allon-  
 gea sur le parquet et faillit entraîner la  
 sous-préfète dans sa chute.

Tous les valseurs s'arrêtèrent.

Mon rival se releva, le nez écorché,  
 le pantalon déchiré.

— Maladroit! s'écria-t-il.

Enfin il se fâchait.

— Maladroit vous-même! lui répon-  
 dis-je; on ne se jette pas sottement  
 dans les jambes des gens.

Eugène FOURRIER.

(à suivre)

## COURSES DE CHARBONNIÈRES

C'est demain dimanche que sera donnée,  
 sur le charmant hippodrome de Sainte-  
 Luce, la 21<sup>e</sup> réunion de la société des cour-  
 ses de Charbonnières. Le succès de cette  
 réunion, la plus originale de la saison va  
 toujours grandissant. Le comité, du reste,  
 ne néglige rien pour satisfaire le public  
 élégant qui s'y presse. Sur cet hippodrome  
 miniature les sportsmen retrouvent toutes  
 les attractions des plus grands champs de  
 courses.

En plus des trains prévus, la Compagnie  
 P.-L.-M. met en marche un train spécial  
 partant de Lyon-Saint-Paul à 1 h. 5 du soir  
 et arrivant à 1 h. 35 à Charbonnières. Ce  
 train permet aux amateurs d'arriver avant  
 le commencement des courses. De plus, de  
 nombreux trains supplémentaires assurent  
 le transport des voyageurs à l'aller et au re-  
 tour.

## CONSERVATOIRE DE MUSIQUE

Les concours publics des élèves du Con-  
 servatoire de musique de Lyon auront lieu  
 au Grand-Théâtre, aux jours et heures ci-  
 après:

Vendredi 6 juillet, à 9 heures du matin:  
 Instruments à vent (cuivre); à 2 heures du  
 soir: Piano élémentaire, clavier.

Samedi 7 juillet, à 9 heures du matin:  
 Instruments à vent (bois); à 2 heures du  
 soir: Contrebasse, violoncelle (degré élé-  
 mentaire), violon (degré élémentaire et in-  
 termédiaire).

Lundi 9 juillet, à 2 heures du soir: Chant.

Mardi 10 juillet, à 9 du matin: Harpe,  
 Piano (degré supérieur, élèves hommes); à  
 2 heures du soir: Piano (degré supérieur,  
 élèves femmes).

Mercredi 11 juillet à 2 heures du soir:  
 Violoncelle et Violon (degré supérieur).

Jeudi 12 juillet à 2 heures du soir: Décla-  
 mation lyrique.

Vendredi 13 juillet, à 2 heures du soir:  
 Déclamation dramatique.

## BIBLIOGRAPHIE

### LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du numéro 2569 (23 juin 1906).  
 Norvège. — Le roi, la Reine et leur fils.  
 — Paris. — Le Roi Sisowath en costume de  
 cour. — La reprise de l'affaire Dreyfus  
 (croquis de M. Maltet). — Yachting auto-  
 mobile. — Une fête en Seine. — Dîners  
 nouveaux. — La trôle (marché en plein  
 vent des meubles). — Le concours des ani-  
 maux reproducteurs. — Monument Benja-  
 min Godard. — Bulgarie. — Port de Var-

na. — *Silhouettes contemporaines*. — Georges Brieau. — Actualités théâtrales. — *La boîte du Bouquiniste*. — Souvenirs de voyages historiques et anecdotiques. — *Vienne*. — Mani-station anti-hongroise. — *Roman*. — Le Chinois de Mlle Bambou, par Charles Pettit. — Revue comique. — *Rebus*. — Concours.  
En vente partout, le n° 0 fr. 50.

**LA MODE ILLUSTRÉE**

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction

de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1<sup>re</sup> page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 17 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées: un an, 25 fr., 3 mois 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

**FRATERNITÉ-REVUE**

Revue laïque et chrétienne hebdomadaire. Paraissant tous les dimanches. Abonnement: France, 6 fr.; Etranger, 12 fr. Direction: 24, rue d'Aligre, Chartres.

Sommaire du n° 92 du dimanche 1<sup>er</sup> juillet.

L'œuvre de la législation prochaine: A. Millerand. — L'exploitation de l'Enfance: Ida-R. Sée. — L'armée mutualiste: René Cagnaux. — La morale laïque: Henri Hayem. — Le coquillage: Louis Ratisbonne. — Rêverie: Tachouzin St-Mard. — Désenchantement: Sully-Prudhomme. — L'âme belge: Fernand Paul. — Daïna: Marie Ross. — La Semaine au théâtre: F. de Champville. — La Semaine des livres: Michel Epuy. — La Semaine financière. — Journaux et Revues. — Petite Correspondance.

**L'ART DU THÉÂTRE**

Le grand succès de l'Opera-Comique, *Aphrodite*, tient une grande place dans le nouveau numéro de *l'Art du Théâtre*; on remarquera les belles photographies de Mile Garden, en couverture, de Mlle Friché, M. Beyle et des principaux interprètes, photographies de décors, costumes, etc.

Puis le compte-rendu de *Glatigny*, la dernière pièce de M. Catulle Mendès, qui a remporté un grand succès au théâtre de l'Odéon; cet article est illustré de scènes bien amusantes et d'une jolie esquisse de M. Paqueron.

Il y a encore le dernier grand succès de la Porte Saint-Martin, *Sous l'Épaulette*, de M. Arthur Bernède, beaucoup de gravures et de portraits.

Et ce n'est pas fini! Le sommaire de ce nouveau numéro de *l'Art du Théâtre* est tout à fait chargé: un amusant article de M. Acker sur le spectacle du Théâtre Antoine, qui ces derniers temps ne comprenait pas moins de six pièces en une soirée.

Un beau portrait d'Ibsen, accompagné de la biographie du grand écrivain.

Dans le Supplément de ce même numéro, signalons une étude de MM. Seché et Ber-

thaut sur le *Personnage sympathique dans le Théâtre contemporain*; l'*Evolution de Don Juan*, par M. Sonolet.

Comme plinches hors texte, un joli tableau de *Glatigny*, dû au coup de pinceau de M. Moisson, et une planche bien amusante de danseuses dessinées par M. Mulzer.

**LA VIE HEUREUSE**

Toute l'élégance de la plus brillante semaine de Paris se reflète dans le numéro que la *Vie Heureuse* publie pour le Grand-Prix: Longchamp ensoleillé et l'éclat des toilettes blanches, les figures connues auxquelles on a le plaisir de donner un nom.

Mais la *Vie Heureuse* n'amuse pas seulement les yeux par le tableau du monde le plus vivant et le plus varié, sa tenue littéraire est un plaisir raffiné: M. Marcel Boulenger y publie une chronique de l'esprit le plus français; M. Raoul Aubry y analyse en deux pages parfaites l'œuvre de Mme J. Marni et M. Franc-Nohain y fait, avec cet humour qui est de la poésie, le plus plaisant tableau des plaisirs de l'été.

Abonnements: Paris et Départements, 7 fr.; Etranger, 9 fr. — Le N° 50 centimes. — Hachette et Cie, 79, boulevard St-Germain, Paris.



**Spectacles et Concerts**

**CONCERTS BELLECOUR**

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concert par l'Orchestre municipal du Grand-Théâtre, sous la direction de M. Archimbaud.

**OLYMPIA**

68, Rue Duquesne

Tous les soirs, à 8 h. 1/4, concert-spectacle. Attractions sensationnelles. Cinématographe. Vastes promenoirs-jardins. Jeudis, dimanches et jours de fêtes, matinée à 2 h.

**CINÉMATOGAPHE BELLECOUR**

Place Laviste

Tous les jours, de 3 h. à 10 h. du soir, jours fériés, dimanches et jeudis, à partir de 2 h.

**CINÉMATOGAPHE GÉANT « L'IDÉAL »**

83, Rue de la République

Séances à partir de 2 h. Secondes 0 fr. 30 premières 0.50.

**CASINO DE L'ÉTABLISSEMENT THERMAL DE CHARBONNÈRES-LES-BAINS**

Tous les jours, concert par l'Orchestre du Casino. Tous les dimanches grandes fêtes dans le parc, fontaines lumineuses, feux d'artifice, etc., etc.

**MOUCHE DU SOIR**

Par bateau illuminé, pourvu d'un projecteur, d'un orchestre et d'un buffet. Départ à 9 heures du ponton La Feuillée.

Le propriétaire-gerant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C<sup>o</sup>, r. Bellecourdière Lyon

**ST-GERVAIS-LES-BAINS**

Dermatoses. — Neurasthénie.

**SALINS DU JURA**

Debilité des Femmes et des Enfants.

**VALS SOURDES VIVARAISES**

à minéralisation graduée nos 1, 3, 5, 7, 9.

Le *Conseil des Femmes*, dont les intéressants sommaires sont bien connus de nos lecteurs, rembourse tout abonnement par de ravissantes primes dont voici le détail:

*Un chemin de Table de style Empire*, d'un dessin inédit très élégant et décoratif, long de 1 mètre et large de 40 centimètres, tout prêt à être brodé sur toile peruvienne garantie, ou

*Six Mouchoirs festonnés en fine batiste*, à broder en blanc ou en couleurs, ou

*Trois pans de Cravate lingerie*, jolie guirlande Louis XVI, à broder sur batiste fine.

Toutes les abonnées du *Conseil des Femmes*, recevra donc gratuitement par an:

12 numéros de revue, soit 384 pages de texte formant la valeur de 11 à 12 volumes à 3 fr. 50, comprenant 200 articles variés et littéraires

qui la mettront au courant du mouvement intellectuel et social contemporain. Elle sera renseignée sur la vie, le travail et l'activité des femmes dans tous les temps et dans tous les pays, elle pourra préparer ses filles à une destinée heureuse et utile. Tout cela, sans qu'il lui en coûte un centime, puisque son abonnement lui aura été entièrement remboursé.

**MALADIES NERVEUSES**

Guérison certaine par l'antiépileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à Lille (Nord)

**CHEMINS DE FER DE P.-L.-M.**

**EXPOSITION INTERNATIONALE de MILAN**

**Billets spéciaux par le Simplon**

Afin de permettre aux voyageurs de se rendre à prix réduits à Milan pour y visiter l'Exposition par la nouvelle voie du Simplon, la Compagnie P.-L.-M. délivre jusqu'au 15 novembre 1906, des billets d'aller et retour de 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classe, pour Domodossola, valables 30 jours, conjointement avec des billets d'aller et retour de Domodossola à Milan valables 20 jours.

La durée de validité de ces billets n'est pas prolongeable.

Ces billets sont délivrés à première demande dans les gares de Paris, Nevers, Dijon, Lyon-Perrache, Clermont Ferrand, Saint-Etienne, Nîmes, Valence, Marseille-voyageurs, Chambéry, Grenoble et sur demande faite 48 heures à l'avance dans toutes les autres gares.

**FÊTE NATIONALE DU 14 JUILLET**

A l'occasion de la fête nationale du 14 juillet, les coupons de retour des billets d'aller et retour délivrés à partir du 7 juillet seront valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 18 juillet 1906.

**CORSETS SUR MESURE**  
Corsets tout faits  
**Germaine CROCHAT**  
2, Rue d'Egypte, 2

**CORSETS DROITS**  
conservant à la fois la souplesse et l'élégance sans fatigue  
**CORSETS**  
avec ceinture abdominale invisible (modèle déposé)  
*Ceintures pour Sports*

**MODES** La Maison LOUISON  
15, rue Gasparin, se recommande par son joli choix de très beaux Modèles de Paris, et recopie à des Prix modérés. Elle se charge également des réparations à d'excellentes conditions.

## LOTÉRIE D'AUTUN

(SAONE-ET-LOIRE)

# 300.000

 Francs

TROIS GROS LOTS

1 GROS LOT 25.000 fr. - 2 LOTS DE 5.000 fr.

4 lots de 500 fr., 80 lots de 100 fr.

87 Lots, tous payables en argent, donnant 45.000 fr.

**TIRAGE : 15 NOVEMBRE 1906**

**Le Billet : UN Franc**

En vente dans toute la France et Colonies, chez libr., papet., bur. de tabac, et par recevoir à domicile, env. mandat-poste du montant des billets avec envel. affr. à 0,15 c. par 5 bil. à L'AGENCE FOURNIER, 14, r. Confort, LYON

## TRUFFES DE SAVOIE

A. MAZET, Chambéry

Spécialités de la Maison

## CARAMELS MAZET

Pomme, citron, orange, framboise, cardamome, violette, réglisse, vanille, café, chocolat.

Marque déposée

Dépôt : chez Mme Vve BROYER  
4, Place du Change, 4

## BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION DE COSTUMES

pour Bals Masqués

et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1  
derrière l'Opéra

Produits insecticides de la Maison DALOZ de LYON  
DÉTAIL : Pharmaciens, Droguistes et Épiciers



**CAFARDS**

détruits avec la poudre

**MAZADE & DALOZ**

Boite 1 fr.; Demi-Boite, 0.50

**GRAINS DE BAREZIA**



pour la destruction des

**RATS**

Boite 0.60

**NÉURALGIES MIGRAINES.** Guérison certaine par l'emploi du **NEVROL**  
A. DAILLOUX, pharmacien d. 1<sup>re</sup> cl. CHAGNY (S.-et-L.)  
Flacon 2 fr. - Lyon Dépôt général : PHARMACIE DAMIRON, place de la Bourse  
En vente aussi : PHARMACIE DES CÉLESTINS, pl. des Célestins

## INSTITUT D'HYDROTHERAPIE MEDICALE

25, Rue Bât-d'Argent, LYON

BAINS, DOUCHES, MASSAGES

Traitement des Maladies nerveuses, Neurasthénie, Douleurs,  
Constipation, Maux d'estomac, Foulures

Ord. médic. scrupuleusement exécutés. Personnel diplômé

## LOTÉRIE DE GRAY

Pour l'agrandissement du Musée  
AU CAPITAL DE

# 200.000

 fr.

TIRAGE : 20 Décembre 1906

DEUX GROS LOTS

# 10.000 et 5.000

 fr.

2 Lots de 1.000 et 50 Lots de 500 à 100

58 Lots pour 24.000 fr.

50 cent. LE BILLET

En vente dans toute la France, chez débits tabacs, libraires, affieurs, etc. Pour recevoir à domicile, adresser mandat du montant des billets avec envel. affrancie à 0,10 par 5 billets à l'Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon  
Concessionnaire générale

## Loterie d'Arles (Bouches du Rhône)

CONSTRUCTION D'UN HOPITAL-HOSPICE

Autorisée par arrêté ministériel du 8 mai 1905

TROIS GROS LOTS

# UN DE 120.000

 fr.

et deux de 10.000 fr.

5 lots de 1.000 fr.; 10 de 500 fr.

100 de 100 fr.; soit en tout 160.000 fr.

tous payables en argent

Tirage : 29 Juillet 1906

Le Billet : UN FR.

En vente dans toute la France et les Colonies, chez libraires, bureaux de tabacs, etc. Pour recevoir à domicile, envoyer à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, concessionnaire générale, mandat-poste du montant des billets avec enveloppe affrancie à 0,15 pour 5 billets.

TISSUS, MERCERIE, PASSEMENTERIE

# ALBERT MÉLÈSE

PARIS — 54, Rue Etienne-Marcel (Place des Victoires) — PARIS

Téléphone : 142-97

Téléphone : 142-97

## FOURNITURES GÉNÉRALES POUR COUTURIÈRES

La Maison ne répond qu'aux demandes faites par les Maisons de couture

ENVOI DE CARNETS D'ÉCHANTILLONS CHAQUE SAISON